

M'SILA

Le lancement de la saison moisson-battage



Hier, les autorités de la wilaya ont procédé au lancement de la saison moisson-battage, le coup de starter a été donné par le wali de M'sila M. El Hadj Mokdad à partir du petit bourg Ferkousse-Amokrane dans la commune de Ouled Mansour située à 30 km au nord-ouest du chef-lieu.

Là, le premier responsable de l'exécutif a suivi une série d'explications présentées par les responsables du secteur de l'agriculture qui ont fait savoir que cette année la wilaya de M'sila a labouré et semé 54 400 hectares dont 14 000 irrigués par aspersion, ce qui a suscité une prévision de moissonner une surface de 24 000 hectares, ce qui touche à la moitié de presque la surface globale labourée cette année et cela malgré les fortes pluies de cette saison. La Direction des services de l'agriculture ont tracé une prévision de production de 542 000 quintaux tous produits confondus à raison de 22 quintaux par hectare.

Pour cette saison, la DSA de M'sila a préparé 393 machines batteuses pour accomplir cette opération de moisson-battage et 11 points de collecte à travers la wilaya d'une capacité de 603 000 quintaux.

A. Laïdi

AVEC UNE AUGMENTATION SENSIBLE DES PRIX

Hausse «injustifiée» de la demande sur les produits agricoles

● Malgré la disponibilité des produits agricoles frais provenant des récoltes saisonnières, la demande en hausse vertigineuse sur certains produits induit automatiquement une augmentation des prix.

Une hausse sensible des prix des produits fortement demandés durant le mois de Ramadhan sera enregistrée au cours de cette semaine. Cette hausse de 20 à 25% touchera les prix des fruits et légumes et les viandes, selon l'Association nationale des commerçants et artisans (ANCA) qui lie cette hausse à la «demande effrénée» sur ces produits quelques jours avant le début du mois sacré et durant la première semaine. C'est ce qu'expliquait Athmane Baziz, chargé de la communication du bureau d'Alger de ladite association, lors du lancement hier de la campagne contre le gaspillage alimentaire, qui «chamboule le marché et fausse la règle de l'offre et la demande», selon l'expression utilisée par cette association. Malgré la disponibilité des produits agricoles frais, provenant des récoltes saisonnières, la demande en hausse vertigineuse sur certains produits induit automatiquement une augmentation des prix, souligne M. Baziz.

Les prix stables durant ces dernières semaines seront perturbés par une augmentation sensible. Les produits touchés seront les légumes très demandés. «La fièvre acheteuse qui s'empare des chefs de famille reste inexplicquée, surtout que des dispositions sont prises pour assurer une disponibilité permanente des produits frais», souligne le représentant des commerçants. «La tomate, qui coûtait moins de 100 DA/



PHOTO : H. LYES

Alors que la disponibilité des fruits et légumes est là, leurs prix ne cessent de grimper

kg, il y a quelques jours, verra son prix augmenter de moitié, puisqu'elle est «surdemandée». Nous avons remarqué une ruée sur ces produits. Des familles stockent des quantités en guise de préparation, ce qui engendre une forte demande», souligne notre interlocuteur. La hausse touchera également les viandes blanches, dont les prix avoisineront les 350 DA/kg durant cette période, affirme Hadj Tahar Boulenouar, président de cette association. Ce représentant estime toutefois que les prix sont «globalement plus bas que ceux enregistrés durant la même période de l'année dernière». Cette association prédit «un retour à la normale» dès la

deuxième semaine du mois de jeûne, en raison du retour à la stabilité de la demande sur les produits convoités. Les prix redescendront de 25%, en raison de la disponibilité des produits frais. Il y a une couverture de 100% des fruits et légumes avec un marché qui tournera avec 10 000 quintaux de légumes durant le mois sacré. Le marché sera également couvert de 80 000 tonnes de viandes rouges et blanches, «ce qui est largement suffisant».

Le déficit de 20 000 tonnes enregistrées les années précédentes est comblé cette année avec des viandes de l'importation. 159 marchés de proximité de produits frais, dont 9 dans la capi-

tale, seront ouverts spécialement durant le mois de Ramadhan pour assurer l'approvisionnement quotidien en produits et lutter contre tous les facteurs de spéculation et de pénurie, souligne M. Boulenouar. Pour cette association, l'absence d'une culture de consommation dérange le marché et crée des dysfonctionnements qui engendrent une augmentation injustifiée des prix de certains produits. La campagne lancée par l'association rejoint celle du ministère associant également les associations de consommateurs. La lutte contre le gaspillage des produits alimentaires est visée par cette action.

Fatima Ait Khaldoun-Arab

EL-OUED, DÉVELOPPEMENT DE L'AQUACULTURE

Une stratégie visant l'autosuffisance en poissons

Les participants à un séminaire national sur "Le développement de l'aquaculture en régions sahariennes", clôturé mercredi dernier à El-Oued, ont mis l'accent sur l'intensification des projets d'investissement dans l'aquaculture comme stratégie visant à assurer l'autosuffisance en poissons.

Spécialistes, académiciens et professionnels présents à cette rencontre ont souligné, dans leurs recommandations, les défis économiques qui attendent l'Algérie contraignant, entre autres, à l'élaboration d'un programme national d'encouragement des investisseurs dans la filière aquacole, à travers, notamment, les facilitations administratives et l'accompagnement technique afin de viabiliser leurs projets et les concevoir aux normes scientifiques et standards internationaux.

Des investisseurs ayant pris part aux ateliers de formation du séminaire avec leurs expériences dans l'aquaculture ont estimé que l'intérêt du ministère de tutelle à ce type de projets et leur valorisation consti-

tuait un mécanisme aidant à leur viabilisation (projets) comme ressource supplémentaire à l'économie nationale, hors secteur des hydrocarbures.

Ils ont, en outre, mis l'accent sur l'orientation vers les régions sahariennes pour développer l'aquaculture, au regard des potentialités offertes, favorables à ce type d'investissement agricole, notamment la superficie, sachant que ces régions occupent près de 87 % de la superficie du pays (2,4 millions km²) et l'abondance de la ressource hydrique souterraine avoisinant les 40.000 milliards m³.

Dans le même contexte, le directeur général de la pêche et de l'aquaculture au ministère de l'Agriculture, du Développement rural et de la Pêche, Taha Hammouche, a affirmé que le secteur accordait un intérêt particulier aux projets aquacoles avec pour objectif à moyen terme de doubler la production de 100.000 à 200.000 tonnes/an. Cinquante projets aquacoles ont été enregistrés, dont 25 concrétisés en 2017, et

plus de 1.100 bassins agricoles ensemencés en poissons d'eau douce, a-t-il précisé, signalant que 40 nouveaux projets ont été lancés au début de 2018, en plus de la réception de 280 demandes d'investissement dans cette filière et le souhait de 500 agriculteurs d'ensemencer leurs bassins en poissons. Le séminaire sur le thème du "Développement de l'aquaculture en régions sahariennes" (El-Oued, 8-9 mai) a été organisé par la direction générale de la pêche et l'aquaculture, en coordination avec l'Organisation onusienne pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) et le Programme européen de développement de l'aquaculture.

APS

UNIVERSITÉ YAHIA-FARÈS DE MÉDÉA

L'agriculture de montagne vulgarisée

Elle a été le thème central d'un séminaire national qui lui a été consacré.

L'agriculture de montagne a été au centre des débats d'un séminaire national organisé les 12 et 13 mai à la salle de conférences Arslan de l'université Yahia-Farès de Médéa, sous le haut patronage du wali de Médéa et du laboratoire d'agronomie de l'ENS de Kouba. Les espèces forestières sont soumises à des conditions humaines et climatiques défavorables et des incendies, il y a intérêt à développer un outil d'évaluation des ressources de gestion du patrimoine et de diffusion des connaissances, selon une méthodologie suggérée par des chercheurs de l'Institut national de recherche forestière sur "La biodiversité de l'arborescence de Meurdja au service du développement sylvo-agricole de la région montagneuse du centre". Le diagnostic de la filière apicole dans la zone montagneuse centre a été réalisé à partir d'une étude réalisée dans la région Centre d'Algérie par les professeurs Adjlane N., Bouchema Benaziza D., Baz A., de l'université M'hamed-Bougara de Boumerdès et du Laboratoire de biologie et de physiologie animale de l'ENS de Kouba. Selon les auteurs, il est enregistré au cours de ces dernières années "des affaiblissements du cheptel apicole" dans de nombreux pays, se tra-



Habthoub Rabah, représentant du wali de Médéa, lors du séminaire à l'université Yahia-Farès.

duisant par une mortalité hivernale de colonies d'abeilles supérieure à la normale... L'analyse des résultats d'une enquête a montré que "l'une des causes des pertes de colonies qui revient le plus fréquemment est l'action des pesticides tels que les herbicides, les fongicides et les insecticides" causée par "des traitements effectués par les agriculteurs". Très technique, la communication présentée par B. Belabbas, N.M. Benamar et M. Adour, de l'université Mouloud-

Mammeri de Tizi Ouzou et de l'université d'Alger, a porté sur "la valorisation de la biomasse mycélienne du pleurotus ostreatus cultivée sur des substrats synthétiques et naturels". Ce qui peut être obtenu grâce à la valorisation des sous-produits issus des transformations comme par exemple le grignon d'olive, le marc de café et la paille de blé par leur réintroduction comme ingrédients ou nouveaux produits. L'aviculture familiale est une activité qui pré-

sente un avantage certain pour les familles rurales, mais ce type d'activités est marginalisé en Algérie, selon Ahcène Kaci et Dalila Boudouma, pour qui "les politiques étatiques adoptées depuis 1970 dans le cadre de l'autosuffisance alimentaire ont été à l'origine de l'émergence d'un modèle d'élevage avicole de type industriel au détriment d'une aviculture familiale". Le triticale et l'orge cultivés en Algérie peuvent-ils être valorisés par le coq fermier de population locale élevé en conditions de température élevée ? C'est la problématique à laquelle se sont attelées Allouche Nadja et Boudouma Dalila de l'ENS de Kouba, aboutissant à la conclusion selon laquelle le potentiel énergétique du triticale mesuré chez le coq fermier est meilleur que celui de l'orge... Il constituerait un substitut potentiel au maïs grain dans la formule alimentaire destinée aux volailles. D'importantes communications techniques relatives à l'influence des facteurs génétiques et physiologiques sur la composition du fromage traditionnel de chèvre de type karamya par une protéase de remplacement d'origine caprine, "La biodiversité à travers le temps géologique", "Pistachier de l'Atlas en Algérie" sont, entre autres, les thèmes abordés lors du séminaire.

M. EL BEY